Document généré le 4 août 2025 06:59

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Jimmy Beaulieu, Claude Auchu, Simon Banville

François Cloutier

Numéro 144, hiver 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65702ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2011). Compte rendu de [Jimmy Beaulieu, Claude Auchu, Simon Banville]. *Lettres québécoises*, (144), 52–53.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

 par FRANÇOIS CLOUTIER

✪✪✪✪ 1/2

JIMMY BEAULIEU
Comédie sentimentale pornographique
Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2011, 288 p., 39,95 $

Plus beau que pornographique

Quelques dessinateurs européens et américains, tels Manara ou Robert Crumb, se sont bâti une réputation de bédéistes érotiques, voire pornographiques. De la bédé pour adultes très avertis, qui a connu ses heures de gloire à la fin des années soixante-dix.

Jimmy Beaulieu en est à sa deuxième publication européenne, après *À la faveur de la nuit*, paru l'an dernier. Cette fois-ci, c'est chez Delcourt, sous la direction de Lewis Trondheim, l'un des bédéistes européens les plus importants des quinze dernières années, qu'il publie. Beaulieu, né à l'Île d'Orléans en 1979, réussit une fois de plus à surprendre le lecteur, en proposant un récit fignolé de belle façon qui, sans s'éloigner de ses thèmes de prédilection, dépasse de loin tout ce qu'il nous avait proposé avant.

JIMMY BEAULIEU

La trame narrative de l'album est bâtie sur une suite de chassés-croisés amoureux. Louis et Corinne se sont vus une première fois dans la file d'attente d'une séance de dédicaces d'un auteur à la mode, Martin Gariépy. Ils se revoient ensuite au cinéma quelque temps plus tard. Leur relation n'en est pas vraiment une d'amour, on pourrait parler ici d'amitié « particulière », chacun voulant rester libre de ses choix et de ses actes. Louis, artiste incompris, scénariste d'un mauvais film à succès, bédéiste secret qui cherche à comprendre qui il est vraiment en dessinant, achète un hôtel sur la Côte-Nord. Corinne, fille volage, aussi à l'aise dans les bras d'un garçon que blottie dans ceux d'une fille, vient le rejoindre pour quelques semaines. Ils seront rejoints par un couple d'amis, Muriel et Léonce.

Et ça continue…

On suit aussi l'histoire d'Annie, ancienne amante de Corinne. Cette dernière tombe en amour avec la boulangère de son quartier. Annie raconte ses conquêtes à Martin Gariépy, auteur de *PINK FLOYD, ou la morbidité des partys de sous-sol à Beauport*. Celui-ci prépare un roman érotique, qu'il fait lire à son amie Simone, amoureuse en secret de l'écrivain.

Pendant ce temps, sur la Côte-Nord, les quatre amis laissent libre cours à leur fantaisie. Exploration de cet hôtel rempli de surprises, entre autres d'une salle de spectacle qui donnera l'occasion à Corinne et à Muriel d'exploiter leurs différents talents. Sans compter les soupers bien arrosés et les fantasmes de Louis qu'il met en dessin. Beaulieu prend un vilain plaisir à jouer avec les mises en abyme, le lecteur se laisse prendre au jeu et s'envole avec les personnages. De plus, des extraits du roman de Martin Gariépy sont placés à presque chaque début de chapitre ou insérés dans les dialogues, alors que Corinne et Louis se font la lecture.

Les relations entre les personnages ne sont pas simplistes, la psychologie de chacun se déploie tout au long du récit, rien n'est précipité. L'auteur ne cherche pas à imposer une morale ou une amoralité, il montre des êtres complexes cherchant à vivre, à être eux-mêmes sans tomber dans le piège du bonheur à tout prix. Jimmy Beaulieu est plus près de Woody Allen que de Manara dans son propos.

Et en plus…

Jimmy Beaulieu a toujours eu un trait de crayon remarquable, mais ici, il atteint des sommets. Ce dessinateur a compris comment garder l'intérêt de son lecteur, ce qui n'est pas une mince tâche dans un pavé de 286 pages. Les cases sont encadrées dans une planche, elles sont libres dans la deuxième. Le dessin peut être parfois hachuré, d'autres fois adouci par la gouache, les couleurs utilisées varient aussi selon les scènes.

Les passages dits « pornographiques » sont plutôt érotiques, Beaulieu aime montrer des femmes faisant l'amour, mais son regard est plus coquin que pervers. Ces scènes ne sont surtout pas plaquées dans l'histoire, elles servent le propos et cernent la personnalité des personnages.

Jimmy Beaulieu a construit un portrait de mœurs convaincant, touchant et attachant. Les personnages qui traversent son récit nous captivent, autant par leurs propos que par leurs gestes. La rumeur veut que l'on revoie ces personnages lors d'un prochain album de l'auteur, nous nous le souhaitons sincèrement.

✪✪✪✪

CLAUDE AUCHU
Une année en quarantaine
Montréal, Les Intouchables, 2011, 88 p., 14,95 $

Vieillir avec dessein

Les remises en question, les crises existentielles, l'angoisse de vieillir, voilà des sujets que plusieurs auteurs ont abordés, autant en roman qu'en poésie, au théâtre que dans la bande dessinée.

Claude Auchu a eu 40 ans, et, comme plusieurs, s'est questionné sur son existence et ce qu'il en avait fait. Son album, *Une année en quarantaine*, illustre sa vie pendant un an, un peu comme le ferait un journal illustré. On pourrait parler d'autofiction, mais l'auteur arrive à transcender le genre et à rendre universelle sa « quête ». Graphiste de profession, vice-président création d'une agence de publicité importante au Québec, Auchu

présente sa vie et sa famille avec retenue, tendresse et humour. Son honnêteté et sa bonhomie en font un personnage de bédé fort sympathique et attachant.

Une douce quarantaine

Le récit commence le 19 janvier, anniversaire du personnage. Après une fête bien arrosée, un lendemain de veille assommant et les célèbres « J'en ai fait quoi ? » et « J'en suis rendu où ? » l'auteur nous plonge dans le quotidien de son personnage. Des vacances d'hiver au chalet à l'achat d'une assurance vie, du *road-trip* aux États-Unis en moto à la réunion professionnelle éprouvante à Toronto. Le bédéiste profite de sa tribune pour s'interroger sur certains aspects de la vie, entre autres sur la mentalité américaine et ses travers. Claude Auchu nous fait sourire, voire rire à certains moments, mais les moments les plus réussis selon moi sont ceux où la mélancolie plane au-dessus du personnage.

CLAUDE AUCHU

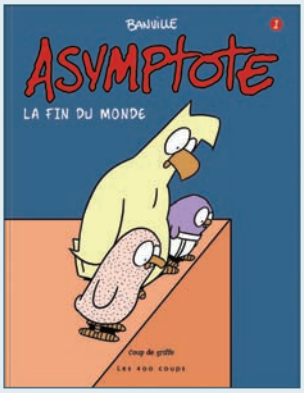
À l'occasion du dixième anniversaire de son fils, le narrateur lui concocte une bande dessinée qui le transforme en « Tilapin ». Dans ces quelques planches, on devine l'amour et la douleur que peut ressentir le père séparé qui ne voit son fils qu'aux deux semaines, sans toutefois tomber dans le grand pathos. Tout se dit et se montre en nuances dans l'album d'Auchu.

Du grand et beau dessin

Outre la façon de raconter de l'auteur, l'aspect fascinant de son travail réside en son talent graphique. Son style est dépouillé mais fouillé. Sa façon de dessiner est singulière dans ce qui a été donné de voir en bédé québécoise jusqu'à maintenant. Les traits des personnages sont simples, l'album est en noir et blanc, teinté de vert à l'occasion. Les planches sont éclatées, il travaille parfois avec des cases définies, mais la plupart du temps, les cadres sont inexistants. Les décors sont minimalistes lorsqu'ils sont présents. Claude Auchu utilise souvent le gris pâle pour certains éléments de décors et même, parfois, pour les personnages, leur donnant ainsi l'impression de se fondre à la planche. Ces effets appuient le récit sans le souligner à gros traits.

Je ne peux passer sous silence une magnifique séquence de l'album, neuf planches racontant l'histoire de Marianne, une amie du personnage principal. Le narrateur est à son ordinateur et ouvre le courriel de ladite Marianne, souffrant d'un cancer, et qui remercie ses amis du bouquet qu'elle vient de recevoir. Outre la charge émotive du courriel, la façon de l'illustrer d'Auchu est d'une beauté déconcertante : répétition de certaines petites cases carrées, suivies de planches constituées de cases rectangulaires se terminant sur deux planches complètes constituées d'un seul dessin chacune, l'une montrant Marianne souffler un baiser à son ordinateur et la deuxième illustrant le narrateur pensif devant le sien. Émouvant.

Est-ce le fait de me retrouver au même tournant de ma vie que l'auteur qui a fait en sorte que j'ai tant apprécié cet album ? Peut-être. En même temps, Claude Auchu est un dessinateur de talent et je suis persuadé que sa bédé saura trouver un lectorat varié.



✪✪ 1/2

SIMON BANVILLE

Asymptote. La fin du monde

Montréal, Les 400 coups, coll. « Coup de griffe », 2011, 48 p., 17,95 $

Un peu plus d'originalité

Raconter un gag en trois ou quatre cases est un art risqué. Le faire avec originalité et esprit, comme le font Geluck et son Chat ou Quino et Mafalda, est un fait rare.

Banville publie les aventures de Waso et de son fils Pou, deux oiseaux domestiques, et de leur maîtresse Elorah, une fillette de dix ans qui se pose des questions extrêmement pertinentes sur son temps et sa société.

La plupart des strips contiennent d'une à six cases, et chaque planche renferme quatre gags. Le lecteur ne manquera donc pas de matériel. Malheureusement, on a souvent l'impression que l'auteur se répète, les gags finissent par se ressembler et le plaisir s'amoindrit. Bien sûr, certaines trouvailles amusent, mais elles se diluent dans le reste.

Plusieurs gags à saveur politique rappellent Mafalda, surtout lorsqu'ils proviennent d'une fillette de dix ans avec une intelligence au-dessus de la moyenne. Le dessin est efficace, coloré et, une des grandes forces de l'album, les personnages sont attachants et expressifs, une nécessité pour ce genre d'exercice.

Asymptote n'en est qu'à son premier tome. Banville prouve à quelques occasions dans l'album qu'il est capable de faire rire et réfléchir. À lui d'aller plus loin dans sa réflexion, car ses personnages le lui permettent.

Investir dans l'**éducation** et dans les **arts**

INFO capsule

Selon le Forum canadien de la commandite et le Conseil canadien sur la commandite, les investissements en commandite sont nettement en hausse. En 2010, les montants investis dans les commandites s'élevaient à 1,55 milliard de dollars, une augmentation de 40 % par rapport à 2006. Si le sport gruge une part importante du budget total (37 %), il n'est pas le seul en lice. Les grandes entreprises, qui veulent des retours sur leurs investissements, savent depuis longtemps que la course automobile ou les jeux olympiques, tout autant du reste que le hockey, sont vraiment des secteurs rentables, mais ils n'ignorent pas que, par exemple, le Festival international du jazz est un évènement extrêmement visible dont les retours sur investissements sont loin d'être négligeables.

Les deux organismes qui ont étudié le phénomène ont constaté que les arts arrivaient au troisième rang en pourcentage (9,2 %) en ce qui concerne les montants consentis en commandites, tandis que les Festivals arrivaient en deuxième (18,1 %), et que le divertissement (6,9) et l'éducation (6,9 %) clôturaient cette enquête, mais avec des scores tout de même enviables.

Dans ces conditions, on s'étonne que Patrimoine canadien ait brutalement coupé les vivres au Festival international de la littérature alors que celui-ci est d'une importance tout aussi grande que Metropolis bleu. Connaîtra-t-on jamais le vrai motif de cette décision ?